



ESSENTIEL

LA PHRASE
 Bertrand Blier

« *Aujourd'hui, on fait toujours beaucoup de films, mais on ne fait pas beaucoup de cinéma. Alors peut-être que le vrai cinéma va disparaître, ou devenir comme la peinture, quelque chose qu'il faudra aller voir dans des endroits plus intimes.* »

Le cinéaste français, vendredi, à Hollywood, où il est l'invité d'honneur du 15^e Festival du film français COL-COA.

MÉDIAS Un médiateur proposé dans l'affaire Skyrock

Le groupe Axa, actionnaire à 70 % du groupe Skyrock, a proposé vendredi la nomination d'un médiateur pour sortir du conflit qui l'oppose au président-fondateur de la radio du même nom, Pierre Bellanger, propriétaire des 30 % restants du capital. Écarté de la direction générale de Skyrock la semaine dernière, alors qu'Axa cherche à revendre sa participation, Pierre Bellanger avait proposé jeudi de racheter la totalité du capital. Soutenu par 450 000 auditeurs et internautes ainsi que par le personnel de la radio, Pierre Bellanger a affirmé qu'il ne quitterait son bureau qu'une fois la situation aplaniée.

ARCHIVES La France a restitué à Séoul ses anciens manuscrits royaux

La France a rendu jeudi à la Corée du Sud une partie des manuscrits coréens saisis en 1866 par des militaires français et conservés depuis à la Bibliothèque nationale de France (BNF). Les 297 volumes des *Uigwe*, manuels illustrés sur le protocole royal, écrits durant la dynastie Chosun (1392-1910), rejoindront le Musée national sud-coréen, où ils seront exposés durant l'été. Le retour de ces archives avait fait l'objet d'un long contentieux entre Paris et Séoul. Juridiquement, ils sont prêtés pour une durée de cinq ans, renouvelable en permanence.

MUSIQUE La firme Warner Music prête à se vendre en totalité

Warner, major américaine du disque, dont la dette de long terme dépasse 1,9 milliard de dollars (1,31 milliard d'euros), a décidé de se mettre entièrement en vente plutôt que de répondre à des offres pour certaines parties de ses activités. La décision, prise mardi dernier lors d'une réunion du conseil d'administration de Warner Music, fait suite au deuxième tour d'offres déposé par les candidats au rachat. Parmi eux : l'entreprise Yucaipa du milliardaire Ron Burkle, la holding Access Industries et la firme de capital-investissement Platinum Equility.

Le pape fragile de Nanni Moretti séduit les Romains

Tendre et fragile, le pape démissionnaire campé par Michel Piccoli sera présenté dans un mois sur la Croisette

ROME
 De notre envoyé spécial permanent

Quinquagénaire dégingandé, Nanni Moretti, le pape du cinéma italien, accueille ces jours-ci ses fidèles dans son Vatican romain, le mythique cinéma Nuovo Sacher. Les « bobos » romains viennent découvrir en foule *Habemus Papam*, où Moretti met en scène Michel Piccoli en nouveau pape dépressif, élu contre son gré par un conclave de gérontes humains, trop humains. En urgence, le porte-parole pontifical fait appel à un psychanalyste athée et divorcé pour rééquilibrer le polygone de sustentation spirituel, et hiérarchique, du nouveau pape.

Parce que, depuis vingt siècles, la tombe de Pierre, puis le Vatican, sont à Rome, et que le pape est pour beaucoup de Romains une figure quasi-familiale, Nanni Moretti a pris un risque. Sur la scène, face à son public, il apparaît décontracté. Non, son film n'est pas anti-catholique. Oui, Piccoli est un pape extraordinaire. Oui, il a voulu montrer que l'Église a besoin d'un pape fragile. Oui, il a tourné à l'ambassade de France, au palais Farnèse de Rome, et aussi dans l'« autre » palais Farnèse, méconnu



Nanni Moretti et Michel Piccoli pendant le tournage d'*Habemus Papam*, salué comme un film grave et juste.

mais peut-être plus sublime encore que le premier, à Caprarola, à une heure au nord de Rome.

Dès l'abord, le film sonne juste. Les obsèques de Jean-Paul II, denses d'émotion, écrasent les cardinaux, d'abord incapables de choisir l'un d'entre eux. Beaucoup prient pour ne pas être élus. On songe aux mots de l'ex-cardinal Ratzinger, qui risque l'analogie avec la « guillotine » pour évoquer son élection, il y a tout juste six ans. Mais peu à peu, les voix se portent sur un Piccoli, pas favori. Terrifié, soudainement pris dans une bulle de solitude, il n'a d'autre choix, à deux pas de la loggia où le monde entier attend de le découvrir, que

de hurler son angoisse, laissant le trône pontifical vide. Situation inédite.

Non, ce film n'est pas anti-catholique. Oui, Piccoli est un pape extraordinaire.

Entre alors en scène le psy Moretti, très à l'aise dans l'ambiance des *corridori* du Palais apostolique. Il exfiltre du Vatican le nouveau pape, dépressif et encore inconnu, et le met entre les mains de son ex-femme, psy elle aussi. « *Vous faites quoi dans la vie ?* » lui de-

mande-t-elle, ignorant qu'il s'agit du nouveau pape. « *Acteur* », répond-il, sérieux. Puis il s'échappe, trois jours d'errance dans la Ville éternelle. Pour occuper le collège cardinalice, toujours en conclave, le nouveau pape n'étant pas rendu public, Moretti organise un tournoi international de volley-ball, dont l'ambiance rappelle la « Clericus Cup », qui réunit chaque année les équipes des séminaires romains.

Onirique et tendre, Moretti suit Piccoli dans le tramway, répétant à voix haute ce qui pourrait être sa première homélie. On surprend les mots « *changements* », « *paroles du cœur* », « *compréhension* »... Et puis, il décide : « *Laissez-moi partir !* »

dit-il à son porte-parole qui tente tant bien que mal de maintenir la fiction de son élection. La suite et la fin doivent rester secrètes, comme le conclave.

Au Nuovo Sacher, les applaudissements romains éclatent. De l'autre côté du Janicule, le vrai pape, à peine plus jeune que Piccoli, poursuit sa mission, après s'être posé, probablement, les mêmes questions que son double... Radio Vatican a jugé le film « *sans ironie, très humain, avec un excellent Michel Piccoli* ». Le P. Fantuzzi, critique cinématographique renommé de la prestigieuse revue jésuite *Civiltà Cattolica*, est un ami de Moretti, comme il le fut de Pasolini et de Fellini : *Habemus Papam* lui a beaucoup plu, comme il a plu au cardinal Ravasi, « ministre de la culture » de Benoît XVI, qui avait lu le scénario avant le tournage. Mais Moretti n'a pas été autorisé à tourner au Vatican.

Déjà, avec *La messe est finie*, en 1985, Nanni Moretti avait dépeint, de l'intérieur, les questionnements spirituels d'un jeune prêtre. Son vieux pape d'aujourd'hui est de la même veine : tendre et inquiète. Restant prudemment à l'extérieur de l'Église, le réalisateur joue une petite musique, comme un appel à aimer visiblement le monde. En 2001, sa *Chambre du fils*, Palme d'or à Cannes, avait fendu le cœur de beaucoup. Rien de cela avec *Habemus Papam*, également en lice à Cannes, presque grave par moments. Parce qu'italien, Nanni Moretti aborde son thème avec sérieux et une forme de familiarité, comme un cousin longtemps éloigné qui redécouvre, sans dérision, une part de sa famille d'origine.

FRÉDÉRIC MOUNIER



BORIS HORVAT / A.F.P.

Faute d'Odéon, Olivier Py reçoit Avignon

Après sa révocation du théâtre parisien, Frédéric Mitterrand lui a proposé de diriger le Festival d'Avignon

disait « *considérer que c'est un peu tôt, puisque l'équipe en place vient d'être reconduite pour les éditions 2012 et 2013* ». Le lendemain soir pourtant, au lendemain de cette déclaration, un communiqué annonçait que le ministre de la culture et le maire d'Avignon Marie-Josée Roig avaient « *conjointement décidé de proposer à Olivier Py* » de prendre la direction d'Avignon après 2013...

Après l'annonce soudaine le vendredi précédent de la révocation d'Olivier Py à la tête du théâtre parisien de l'Odéon, ce qui aurait pu passer pour une nomination mûrement réfléchie ressemble du coup à une décision prise pour éteindre un feu à l'ampleur in-

quiétante, à quelques jours de la cérémonie des Molières. Hier soir, celle-ci risquait de virer au psychodrame. De fait, Olivier Py avait reçu d'abondants soutiens dans la profession, notamment ceux de Patrice Chéreau, favori de la remise des prix ce dimanche, et de la Société des auteurs compositeurs dramatiques (SACD), qui demandaient, dans un communiqué, que les révocations dans les théâtres nationaux soient « *soumises à des règles justes, connues à l'avance et basées sur des critères vérifiables* ».

Le toujours directeur du théâtre parisien s'est déclaré jeudi soir « *très surpris* » par la proposition ministérielle. Quoique « *triste de*

quitter l'Odéon », il a dit son intention d'accepter. « *Je serai heureux de mettre l'énergie que j'ai mise au service de l'Odéon à Avignon* », a-t-il ajouté, affirmant souhaiter « *l'apaisement des polémiques* ». Dans le même temps, des informations filtraient en fin de semaine sur la probable reconduction – acceptée par le président de la République – pour trois années supplémentaires de Murielle Mayette comme administrateur général de la Comédie-Française. Un poste qu'elle occupe depuis 2006 et pour lequel elle multiplie les succès, comme *Le Fil à la patte*, également en lice hier soir... La cérémonie des Molières pouvait commencer.

JEAN-YVES DANA